

## Le bal des terroristes : Violences, mobilisations collectives et frustration sexuelle.

Ariane Bernard et Enzo Fasquelle (Sciences Po)\*

*« I think they suffer like us and they have bad experiences with women (most of the terrorists have ugly faces) so they are full of anger and violent thoughts, like we incels are. So the leaders of ISIS [Islamic State of Iraq and the Levant] have it easy to radicalize them and to convince them about the promises that the islam will give them after death. [...] I don't think they make terror attacks because of their religion, they do it because they hate the society, especially women. »*

Extrait de conversation sur un forum d'incels, 28 juillet 2018

En 2015, alors que la France est frappée par plusieurs attentats revendiqués par l'Etat Islamique (*Daech*), les publications académiques sur la violence et le terrorisme fleurissent, visant tant à expliquer le phénomène qu'à suggérer des politiques publiques qui pourraient l'atténuer. Une part importante de ces recherches s'attache à étudier la radicalisation des *homegrown* djihadistes<sup>1</sup>. Rapidement, le débat se polarise autour de la question religieuse : les terroristes de *Daech* ne sont-ils motivés que par des facteurs religieux ? Dans ce cas, comment comprendre qu'une majorité des Français mineurs ayant rejoint la Syrie pour combattre aux côtés de l'Etat Islamique appartiennent à des familles athées ?<sup>2</sup> Dans la littérature académique, l'hypothèse religieuse a progressivement été complétée d'une approche multifactorielle. Les facteurs sociaux, économiques, politiques, géographiques, urbains et psychologiques semblent en effet mieux adaptés pour saisir ces phénomènes. Ces derniers se combinent différemment faisant parfois ressortir un ressort commun : l'humiliation ou la frustration.

---

\* Ariane Bernard et Enzo Fasquelle sont étudiants en Relations internationales à l'École Doctorale de Sciences Po Paris.

<sup>1</sup> « *homegrown terrorism* » ou terrorisme domestique, un terme notamment employé dans Marc Hecker, « 137 nuances de terrorisme. Les djihadistes de France face à la justice. », *Focus stratégique*, n°79, Ifri, avril 2018, p.23

<sup>2</sup> 49% des garçons et 50% des filles viennent d'une famille athée, selon une étude réalisée pour le Centre de Prévention contre les Dérives Sectaires liées à l'Islam (CPDSI) dirigée par Dounia Bouzar.

Deux approches distinctes de la frustration ont été élaborées, l'une relevant de la sociologie politique, l'autre de la psychologie. Dans *L'Ancien Régime et la Révolution*, Tocqueville rapproche les mouvements de révolte à l'aube de la révolution française et la frustration relative que ressentent les classes moyennes à mesure qu'elles s'embourgeoisent<sup>3</sup>. L'idée qu'une action collective puisse s'expliquer à partir de la frustration ressentie individuellement par ses acteurs est reprise par certains courants de la sociologie. Les théories de l'action collective de Peter J. Davies, Ted Gurr et Walter G. Runciman<sup>4</sup> font de la frustration relative un des moteurs des révolutions. Leur approche est rationnelle, ils envisagent la frustration comme un mécanisme fondé sur l'écart entre les attentes et les ressources, ou encore entre les aspirations et les possibilités de satisfaction<sup>5</sup>. Enfin, Raymond Boudon considère la frustration relative comme conditionnelle et fondée sur le couple contribution et rétribution<sup>6</sup>, et s'insère lui aussi dans une approche rationnelle de la frustration.

Selon une approche psychologique, le premier à établir un lien direct entre violence et frustration relative est John Dollard. Dans *Frustration and Aggression*, ce dernier souligne un lien mécanique entre frustration et agression<sup>7</sup>. Ce lien peut être rattaché à la psychanalyse, où la frustration apparaît comme le cœur de l'action individuelle. Sigmund Freud définit la frustration comme le fait qu'une pulsion ne peut pas être satisfaite, l'interdit comme « l'institution qui impose cette frustration » et la privation comme « l'état que cet interdit provoque. »<sup>8</sup> Si elle se fonde sur l'individu, l'approche psychologique fait parfois l'impasse sur les rapports sociaux et, employée dans son exclusivité, elle ne nous permet pas toujours d'envisager la mobilisation collective. Dans son étude de la violence, Michel Wieviorka présente la frustration relative comme un mode d'approche valable mais « épuisé », qu'il considère relever trop de la psychologie, et non de la sociologie, pour saisir les modes d'action collective<sup>9</sup>. Entremêler ces deux approches nous semble pourtant heuristique pour saisir le rôle que joue la frustration dans la radicalisation terroriste.

---

<sup>3</sup> Alexis de Tocqueville, *L'Ancien Régime et la Révolution*, Paris, Gallimard, 1967

<sup>4</sup> J. Davies « Towards a theory of Revolution », *American Sociological Review*, vol.27, n.1, 1962, pp.5-19 ; Ted Gurr, *Why men Rebel*, Princeton : Princeton University Press, 1970; Walter G. Runciman, *Relative Deprivation and Social Justice*, Londres : Routledge, 1966

<sup>5</sup> François Dubet, « Frustration relative et individualisation des égalités », *Revue de l'OFCE*, vol. 50, n.1, 2017, pp.11-26

<sup>6</sup> Raymond Boudon, *Effets pervers et ordre social*, Paris, PUF, 1977

<sup>7</sup> John Dollard, *Frustration and Aggression*, New Haven, Yale University Press, 1939

<sup>8</sup> Sigmund Freud, *L'avenir d'une illusion*, (1927c) « OCFP » XVIII, Paris, Puf, p.145-197

<sup>9</sup> Michel Wieviorka, *La violence. Voix et regards*. Paris, Balland, 2004, p.152

La frustration, entendue au sens large, désigne selon nous le décalage entre les attentes d'un acteur, qu'elles soient explicitement assumées par lui ou inconsciemment intériorisées par un processus de socialisation, et les possibilités de leur satisfaction. La frustration résultant de cet écart entre attentes et réalités est souvent analysée par le seul prisme économique, excluant de fait tout un terrain peu exploré par la recherche. Dans cette étude, suivant les recommandations de Philippe Corcuff, nous pensons que la frustration relative peut continuer à jouer un " rôle heuristique au sein de la sociologie de l'action collective" si elle est élargie à la dimension sexuelle<sup>10</sup>. Employé dans le langage de tous les jours comme un mot-clé péjoratif à l'origine de malaise social<sup>11</sup>, le mot « frustration » ne doit pas être interprété comme un terme à la rigueur scientifique mais plutôt comme un élément socio-culturel connectant l'individu au collectif, dont la vertu analytique dépend de l'adjectif qui y est associé.

Lorsque les *incels* ou « célibataires involontaires » réalisent leur première action terroriste en mai 2014, le facteur sexuel semble pour la première fois expliquer de manière explicite un cas de violence terroriste. Motivé par sa frustration sexuelle, Elliott Rodger tue six personnes en voiture et en blesse quatorze autres avant de se suicider. Reposant sur la variable sexuelle, cet acte terroriste renouvelle l'approche de la frustration relative pour expliquer la violence. À partir de cette observation, nous posons l'hypothèse que la sexualité peut apparaître comme la clé de voûte permettant d'envisager la rencontre entre facteurs intimes et facteurs sociaux, entre psychologie et sociologie. Cette clé pourrait également constituer un élément de transition empirique entre l'échelle individuelle et l'échelle collective. À ce titre nous proposons de mener une étude comparative entre les djihadistes de *Daech* et les extrémistes violents *incels* afin de faire ressortir le rôle primordial que peut jouer la frustration sexuelle dans l'action collective terroriste internationale<sup>12</sup>.

Notre étude présente donc deux enjeux. Tout d'abord, celui de revenir sur le terrain délaissé que représente l'analyse du lien entre violence et frustration relative. Pour ce faire, nous tâcherons de construire plusieurs ponts en réconciliant les approches sociologique et psychologique, tout comme les échelles individuelle et collective. Ensuite, nous essaierons de comprendre comment des facteurs profondément intimes peuvent, au même titre que des facteurs sociaux, influencer l'engagement d'individus dans des entreprises de violence. À la croisée de ces facteurs se situe la

---

<sup>10</sup> Philippe Corcuff. Frustrations relatives. In : *Dictionnaire des mouvements sociaux*. Presses de Sciences Po (PFNSP), 2009. p. 242-248.

<sup>11</sup> Johanna Stute-Cadiot, « Frustration », *Figures de la psychanalyse*, vol.8, no.2, pp.71-179

<sup>12</sup> Une comparaison similaire a également été proposée par le criminologue Simon Cottee dans « Sex and Shame: What Incels and Jihadists have in common », *New York Times*, 2017

sexualité, à la fois enjeu intime vécu individuellement, mais également enjeu de société, régi par des discours et des normes qui évoluent et qui sont intériorisés lors de processus de socialisation.

Comment la comparaison entre les parcours de vie des djihadistes de *Daech* et des individus *incels*, permet-elle de rendre compte de facteurs communs dans l'adhésion à des entreprises de violences terroristes ?

Nous essaierons de répondre à cette question, en interrogeant la place de la frustration sexuelle en relations internationales à travers l'exploration des liens entre violence et sexualité selon une approche psycho-sociologique.

Nous procéderons ensuite à une analyse comparative des groupes *Daech* et des *incels* afin de faire ressortir le rôle de la frustration sexuelle dans la mobilisation à des formes de violences terroristes, à la fois dans l'adhésion à une idéologie justificatrice mais également dans l'instrumentalisation de ces violences à des fins personnelles, où le gain est parfois sexuel. Cette étude repose sur une approche pluridisciplinaire, et fait suite à des entretiens menés avec des psychologues et des analyses de sources ouvertes.

## **Sexualité et violence, les enjeux posés par l'import d'une approche psychologique en Relations internationales**

### ***Pulsion de vie et pulsion de mort : éclairer les facteurs de violence en relations internationales***

#### *Renouveler la littérature sur les facteurs de violence*

En science politique, l'analyse de la violence est originellement associée à celle de l'État. Pour Thomas Hobbes, la menace permanente d'un conflit entre les hommes justifie la confiscation de leur recours à la violence au profit d'une entité supérieure, l'État. S'inscrivant dans la lignée hobbesienne, Max Weber voit en l'État le seul monopole légitime de la violence physique. Lorsque ce dernier est défaillant ou inapte, son monopole de la violence peut être contesté à des fins révolutionnaires<sup>13</sup>. Ces deux approches stato-centrées de la violence ne permettent plus d'apprécier le système international dans toute sa complexité. À l'heure où les terroristes djihadistes donnent à la violence un visage intime et personnel, parfois dépourvu de toute revendication politique, la question suivante se pose : comment envisager la violence individuelle et collective en Relations internationales lorsqu'elle se désolidarise du fait politique jusqu'à apparaître parfois comme une fin

---

<sup>13</sup> Friedrich Engels, *Le rôle de la violence dans l'histoire. Extrait de l'Anti-Dühring*, Paris, Les Éditions sociales, 1956 (trad).

en soi ?<sup>14</sup> Derrière ces entreprises de violence se trouvent des acteurs dont la radicalisation, un terme que nous employons malgré sa polysémie<sup>15</sup>, repose sur différents facteurs.

Concernant le terrorisme djihadiste, plusieurs visions s'affrontent en France. Tandis que Gilles Kepel défend l'idée d'une radicalisation de l'Islam, Olivier Roy dissocie à l'inverse le fait religieux du phénomène de radicalisation djihadiste<sup>16</sup>. Il propose de comprendre l'adhésion au djihad militarisé comme une recherche identitaire, fruit d'un déficit d'intégration d'une partie de la population<sup>17</sup>. Mettant l'accent sur l'individu, Thomas Lindemann considère quant à lui que le manque de reconnaissance est un facteur plus déterminant que la lutte pour les ressources économiques ou le pouvoir<sup>18</sup>. Xavier Crétiez comme Farhad Khosrokhavar enfin montrent qu'il n'existe pas de mono-causalité, qu'aucun facteur unique ne peut expliquer à lui seul la radicalisation.

Nous reprenons ici l'idée que des acteurs djihadistes souffrant d'un déficit d'intégration peuvent aussi voir en l'entreprise du djihad guerrier une opportunité de s'accomplir. Nous proposons d'élargir l'analyse des facteurs de frustration pour y introduire la sexualité comme une variable dépendante, susceptible d'alimenter un sentiment de frustration similaire à celui éprouvé pour des motifs économiques ou socio-professionnels. Exportant de la discipline psychologique les interrogations mêlant la sexualité à la violence, nous souhaitons renouveler les catégories d'analyse existantes pour mieux appréhender la radicalisation en relations internationales<sup>19</sup>.

#### *Le couple violence et sexualité en psychologie*

Explorée par la psychologie, l'intrication entre violence et sexualité nous offre une première piste de réflexion pour comprendre quel rôle joue la frustration sexuelle dans la violence retournée contre autrui. Étape incontournable en la matière, la psychanalyse fait de la libido l'énergie sexuelle vitale qui découle de nos instincts, l'origine de chacune de nos actions. Père fondateur de la discipline, Sigmund Freud dissocie les instincts fondamentaux des individus en deux catégories principales : les instincts de vie (*Eros*) et les instincts de mort (*Thanatos*)<sup>20</sup>. Chaque acte individuel peut être analysé comme le fruit d'une combinaison des pulsions de vie et des pulsions de mort.

<sup>14</sup> C'est l'idée esquissée par Michel Wieviorka dans sa typologie des sujets, notamment à travers la notion d' « anti-sujet » lors de la conférence *International Panel on Existing Violence. Premières conclusions & Perspectives*, organisée par la Fondation Maison des Sciences de l'Homme à Beyrouth en juin 2018, p.11

<sup>15</sup> Farhad Khosrokhavar, *Le nouveau djihad en Occident*, Paris, Robert Lafont, 2018, p.16

<sup>16</sup> Olivier Roy, *Le Djihad et la Mort*, Paris, éd. du Seuil, 2016

<sup>17</sup> Olivier Roy, *Globalised Islam*, Londres, Hurst, 2004

<sup>18</sup> Thomas Lindemann, « The case for an empirical and social-psychological study of recognition in international relations. » *International Theory* vol.5, t.1, 2013

<sup>19</sup> Adopter cette notion nous permettra de discuter les processus plutôt que les causes, tout en tenant compte des enjeux posés dont nous discuterons plus bas.

<sup>20</sup> Sigmund Freud, *Au-delà du principe de plaisir*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013

Ainsi, Freud propose d'envisager l'agressivité comme la résultante de ces deux pulsions, comme une combinaison de plaisirs et de violences qui compose chaque être humain<sup>21</sup>.

Au-delà d'établir un lien inné entre la violence et la sexualité, la psychanalyse s'intéresse également au devenir des pulsions primaires des individus lorsqu'ils évoluent en société. Reprenant une idée développée par la sociologie, Freud postule que « l'édifice de la civilisation repose sur le renoncement aux pulsions instinctives »<sup>22</sup>. Adhérer à une société conduit l'individu à engendrer un processus civilisateur à travers un apprentissage pour détourner ses pulsions, la sublimation. Ainsi, les pulsions sont dé-sexualisées, réprimées, voire sublimées lorsqu'elles sont dirigées vers des objets non-sexuels et des activités supérieures. L'apprentissage, la connaissance ou encore l'art sont autant d'opportunités de sublimation mentionnées par Freud. Cependant, ces pulsions primaires ne sont jamais que domestiquées et semblent constamment susceptibles de faire surface, en cas de défaut de socialisation par exemple.

#### *Eros et Thanatos : les origines mythologiques*

Considérer violence et sexualité comme les deux composantes d'un ensemble, sous-entendu ici l'individu, est antérieur aux origines de la psychanalyse. La mythologie grecque prête à ce couple plusieurs traits qui semblent attester de sa complexité. Vénus, déesse de l'amour et des plaisirs, fait de son frère Mars, dieu de la guerre, l'un de ses amants, dont elle eut deux fils, Deimos et Phobos (la Terreur et la Crainte) et une fille, Hermione ou Harmonie<sup>23</sup>. Cette relation, immortalisée par Sandro Botticelli, consacre dans la mythologie un équilibre ancien et durable bien qu'interdit.

Ce couple aux différents noms, Amour et Guerre, Plaisir et Violence, Vie et Mort, exploré tant par la fiction antique que par la psychanalyse, permet de poser les premiers jalons de notre étude. Importer cette association en Relations internationales n'est pas sans poser d'enjeux, tant sur le fond que sur la forme. Nous nous efforcerons de montrer que l'étude des pulsions et des instincts représente en réalité un élément fondamental de la sociologie des Relations internationales, au coeur même des processus de construction de nos civilisations.

---

<sup>21</sup> Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation*, Paris, Payot & Rivages, 2012

<sup>22</sup> *Ibid*, p.47

<sup>23</sup> Pierre Commelin, *Mythologie Grecque et Romaine*, Paris, Pocket, 1994

## ***De Durkheim à Elias : la répression des instincts est nécessaire à la construction d'une civilisation intégrée***

*Toute civilisation se fonde sur la répression des pulsions*

Si la sexualité se rattache aux instincts primaires en psychanalyse, la sociologie reprend à son compte l'étude de ces pulsions pour envisager le processus d'intégration des individus aux sociétés. Dès les débuts de la sociologie, Émile Durkheim place au cœur de ses travaux la notion d'anomie en tant que pathologie de l'individualité, caractéristique des sociétés modernes. Durkheim montre que les sociétés modernes engendrent une solidarité dite organique, découlant de la division du travail et de la spécialisation des tâches.<sup>24</sup> Une marge de manœuvre importante est laissée à l'autonomie individuelle, ce qui a comme corollaire une régulation par les normes et les institutions. En cas de défaut de régulation, l'individu peut souffrir d'anomie et manifester des pathologies comme le suicide<sup>25</sup>.

Tout comme Durkheim pense le lien entre individu et sociétés modernes à partir de la régulation des pulsions, Norbert Elias envisage de son côté la construction de la civilisation comme un long processus d'intégration par lequel l'individu apprend à domestiquer ses instincts. À travers l'étude du couple « Nous-Je », le sociologue établit ainsi un lien entre l'accomplissement individuel et son intégration dans le processus civilisationnel. « Ainsi s'accomplit dans chaque individu, en raccourci, un processus qui, dans l'évolution historique et sociale, a duré des siècles et dont l'aboutissement est la modification des normes de la pudeur et du déplaisir », écrit Elias (Elias, 1973 : 185).

*Sommes-nous tous frustrés ?*

Qu'elle soit nécessaire à la régulation des individus (Durkheim), à l'intégration des individus (Elias) ou néfaste à leur accomplissement dans la société (Freud), la répression des pulsions primaires apparaît comme une composante essentielle à la civilisation. Non satisfaites, refoulées ou maîtrisées, ces pulsions peuvent être à l'origine de ce que nous définissons comme un sentiment de frustration. Entendue au sens large, la frustration apparaît comme un élément omniprésent à la construction individuelle et au processus civilisationnel, dont nous pouvons supposer que son degré d'intensité varie en fonction de nombreux facteurs externes (politiques, économiques, sociaux, géographiques, urbains) et internes (psychiques, pathologiques).

---

<sup>24</sup> Émile Durkheim, *De la division du travail social*, 1983, rééd. Paris, Puf, 2007

<sup>25</sup> Émile Durkheim, *Le Suicide*, 1897, rééd. Paris, Puf, 2007

De Durkheim à Elias, la sociologie propose un angle d'analyse entremêlant la frustration sexuelle en tant que pulsion, et la violence qui peut en résulter en cas de défaut de régulation ou d'intégration à la civilisation. Retenir cette approche permet ici de penser la transition de l'individu au collectif à travers le prisme des pulsions et de la sexualité. Nous aurons recours à cette approche dans le cadre de l'analyse comparative qui suit, afin d'appuyer le rôle potentiel de la frustration sexuelle dans le processus de radicalisation et de la violence.

### ***Sexualité et mobilisation : pourquoi parler de frustration sexuelle en Relations internationales ?***

#### *Mesurer l'omniprésence de la frustration*

Les théories maîtresses de la psychanalyse et de la sociologie font de la répression des instincts un élément-clé de l'accomplissement individuel comme du processus civilisationnel. Elles ne permettent pas de douter du rôle de la frustration, tant à l'échelle individuelle que collective. Malgré cette image d'éternel frustré que l'on donne communément à l'homme, les Relations internationales peinent encore à intégrer les questions de sexualité et de frustration dans leurs analyses. Au-delà des biais stato-centrés que présentent les principales théories de Relations internationales, et l'impasse qu'elles génèrent sur la place des individus et de leurs *affects*<sup>26</sup>, c'est peut-être principalement un élément méthodologique qui semble poser problème. Le tabou qui entoure la frustration sexuelle soulève plusieurs enjeux méthodologiques : est-il possible de mener des études quantitatives concernant la frustration sexuelle ? Peut-on réellement parler de frustration sexuelle lorsqu'elle n'est pas avouée, aux autres et surtout à soi-même, par ceux qui en souffrent ?

Pourtant, l'omniprésence de la frustration dans nos sociétés ne fait aucun doute. Définissant la dépression comme la maladie du siècle, le sociologue Alain Ehrenberg analyse la société moderne capitaliste comme fondée sur une injonction à devenir soi à travers l'initiative. « Rien n'est vraiment interdit, rien n'est vraiment possible », écrit-il pour désigner les sentiments d'insuffisances qu'engendrent cette mutation des normes<sup>27</sup>. En allant plus loin, certains auteurs n'hésitent pas à pointer du doigt la place et l'étendue de la frustration sexuelle. À travers des portraits de femmes, Leïla Slimani notamment dénonce l'hypocrisie et la schizophrénie qu'engendre le discours

---

<sup>26</sup> Sur les travaux concernant le rôle des émotions en Relations internationales, voir Robert Jervis, *Perception and Misperception in International Relations*, Princeton: Princeton University, 1976 ; ou Richard N. Lebow « Fear, Interest and Honor: Outlines of a Theory in International Relations, *International Affairs*, vol.82, t.3, 2006, pp.431-448

<sup>27</sup> Alain Ehrenberg, *La Fatigue d'être soi. Dépression et société*, Paris, Odile Jacob, 1998, p.14



conservateur et répressif du régime marocain sur les questions de sexualité. Elle fait de la frustration sexuelle l'un des maux principaux de la jeunesse marocaine<sup>28</sup>. Dans une tribune du *New York Times*, le journaliste et écrivain Kamel Daoud invoque la misère sexuelle du monde arabe, l'omniprésence des problèmes de genre et de sexualité ainsi que leur paradoxale occultation<sup>29</sup>.

*La frustration sexuelle, vecteur de mobilisation terroriste en relations internationales ?*

L'intuition qu'il puisse exister un lien entre frustration sexuelle et terrorisme n'est pas originale. Elle est partagée par l'opinion publique comme par des journalistes, des criminologues voire certains chercheurs en sciences sociales<sup>30</sup>. Mais s'intéresser au lien entre sexualité et terrorisme en relations internationales n'est pas non plus sans risque, tant les fausses corrélations semblent guetter celui qui s'y essaie. L'objectif de notre étude étant d'élargir les catégories d'analyse existantes du terrorisme pour inclure la sexualité comme un élément de connexion entre l'individu et le collectif, il s'agit de montrer que la frustration sexuelle est susceptible de favoriser l'identification d'un agent à un groupe terroriste et de provoquer sa mobilisation.

Loin de se limiter aux frontières religieuses, sociales ou spatiales, la frustration sexuelle est ubiquiste et concerne les individus comme les sociétés. Comme toute frustration, elle est relative et se nourrit de décalages discursifs. Selon une perspective psychologique, nous avançons que les attentes sexuelles d'un acteur correspondent à des pulsions dont la maîtrise et la satisfaction varient individuellement. En nous appuyant sur des travaux sociologiques, nous soulignons que ces attentes sont également modelées par la vie en société. Nous posons l'hypothèse suivante : tandis que la mondialisation permet l'accès virtuel à la sexualité par l'essor d'internet et le partage des images, paradoxalement les individus se voient parfois confrontés à un modèle de sexualité régi par un discours conservateur<sup>31</sup>, qu'il soit imposé par un régime législatif, ou intériorisé par un processus de socialisation individuelle. Dans ce cas, la frustration sexuelle peut être à la source de plusieurs phénomènes non-exclusifs : une quête de satisfaction, une identification transnationale et enfin, selon des circonstances extrêmes, un vecteur de mobilisation violente parfois de forme terroriste.

---

<sup>28</sup> Leïla Slimani, *Sexe et Mensonges. La vie sexuelle au Maroc*, Paris, Les Arènes, 2017.

<sup>29</sup> Kamel Daoud « La misère sexuelle du monde arabe », *The New York Times*, 2016

<sup>30</sup> Cottee, S. (2017) « Sex and Shame: What Incels and Jihadists have in common », *New York Times*

<sup>31</sup> Michel Bozon, *Sociologie de la sexualité*, Paris, Nathan, 2002

## Terrorismes et sexualité : mise en perspective

### *De Daech aux incels*

La violence physique a fait l'objet de nombreuses études en sciences humaines et sociales. Parmi les théories les plus citées, considérées comme classiques, Michel Wieviorka distingue deux grandes tendances<sup>32</sup>. Ceux qui, à la suite de Ted Gurr<sup>33</sup>, considèrent la violence comme une réaction, une réponse à une frustration relative, et ceux qui, inspirés par Charles Tilly<sup>34</sup>, défendent une vision instrumentale de la violence : il s'agit d'une ressource qui peut être mobilisée à des fins politiques. Le terrorisme est une méthode d'action qui, du fait de son caractère violent, peut s'inscrire dans cette grille d'analyse.

Nous avons choisi ici de croiser deux formes de violences contemporaines utilisant des méthodes terroristes : les jeunes djihadistes européens qui rejoignent *Daech* et les extrémistes violents nord-américains *incels*. Le terme *incels*, mot-valise états-unien signifiant littéralement « célibataires involontaires », désigne des jeunes hommes n'ayant connu sur un temps long aucune relation sexuelle ou amoureuse malgré des tentatives répétées. Des individus se revendiquant *incels* ont été responsables de plusieurs attaques meurtrières en Amérique du Nord. Le 23 mai 2014 à Isla Vista (États-Unis d'Amérique), Elliott Rodger, 22 ans, tue six personnes et en blesse quatorze autres, avant de se suicider. Quatre ans plus tard, le 23 avril 2018 à Toronto (Canada), Alex Minassian, 25 ans, tue au volant d'une camionnette de location dix personnes et en blesse quinze autres. Plus tôt dans la journée, il publie sur son profil Facebook un message dans lequel il se revendique des *incels*, annonce le début d'une révolution et rend hommage à Elliott Rodger<sup>35</sup>. Les deux jeunes hommes ont contribué tous deux à différents sites et forums au sein de la *manosphère*<sup>36</sup>, un réseau informel de sites web et forums sur lesquels des hommes protégés par l'anonymat expriment des opinions sexistes et/ou défendent la position dominante des hommes au sein de la société (masculinisme).

Ces deux types de violences de nature distincte peuvent toutes deux être qualifiées de terroristes. On parlera de terrorisme islamiste dans un cas, et de terrorisme social dans l'autre. Si les analyses s'intéressant à la radicalisation djihadiste sont nombreuses, il existe très peu de travaux académiques sur les *incels*, et ce pour plusieurs raisons. Leurs attaques, récentes, restent rares et

---

<sup>32</sup> Michel Wieviorka, 2004

<sup>33</sup> Ted Gurr, 1970

<sup>34</sup> Charles Tilly "From mobilization to revolution." *Collective Violence, Contentious Politics, and Social Change*. London: Routledge, 2017. 71-91.

<sup>35</sup> Perrine Signoret « Attaque de Toronto : qui sont les *Incels*, ce groupe de célibataires auquel se réfère le suspect, *Le Monde*, 2018

<sup>36</sup> Corine Lesnes, « Mâles in usa », la revanche des hommes blancs en colère, *Le Monde*, 2017

sont souvent abordées à travers le prisme du débat sur les armes à feu aux Etats-Unis. Ensuite, les *incels* sont rarement assimilés à des terroristes, tant ce qualificatif est mécaniquement associé au terrorisme islamiste dans l’imaginaire collectif<sup>37</sup>. Enfin, les échanges des *incels* sur différents forums de la *manosphère* s’opèrent en accès libre, alors qu’une tendance commune est de croire que les processus de radicalisation se font dans l’ombre.

Si les jeunes djihadistes sont souvent présentés comme des radicalisés religieux, le traitement médiatique réservé aux *incels* est davantage psychologisant : on parle de déséquilibrés, de dérangés ou de psychopathes<sup>38</sup>. D’une part, le facteur religieux ne permet pas de comprendre toutes les trajectoires de radicalisation djihadiste. D’autre part, aussi central que puisse être le facteur psychologique dans le cas des *incels*, il est certainement renforcé par des éléments sociaux et culturels. Enfin, les *incels* tout comme les Européens qui rejoignent *Daech*, sont jeunes. Ce n’est pas leur unique point en commun car on observe une convergence des méthodes, à la fois dans la préparation, dans la revendication et dans le passage à l’acte. Croiser les analyses sur ces deux formes de violence devrait nous permettre d’explorer davantage ces similitudes, ce qui les rapprochent comme ce qui les distingue. Nous pensons que la frustration sexuelle, revendiquée par les *incels* comme leur source de souffrance principale et comme motif de mobilisation violente, peut également permettre de mieux comprendre les choix de certains jeunes de rejoindre *Daech*.

Pour réaliser cette comparaison, des sources variées ont été utilisées. Les articles académiques portant sur les *incels* sont encore rares, nous avons directement analysé les textes et vidéos laissés par l’un d’entre eux, Elliott Rodger et notamment son manifeste autobiographique<sup>39</sup> qui fait figure d’ouvrage de référence pour les internautes *incels*, ce dernier étant toujours considéré comme une figure tutélaire<sup>40</sup>. En complément, nous avons également procédé à une veille de trois mois sur plusieurs forums *incels*. Concernant les djihadistes, nous nous sommes reposés sur la production scientifique déjà très importante sur ces questions.

---

<sup>37</sup> Simon Bell, « ‘He wasn’t a terrorist’. Those who knew Alek Minassian struggle to explain the Toronto van attack the main focus should be on mental health and why he did it. », *Global News*, 2018

<sup>38</sup> Kelsey Brugger, « Elliot Rodger Report Details Long Struggle with Mental Illness », *Santa Barbara Independent*, 2015

<sup>39</sup> Elliott Rodger, *My twisted world: the story of Elliott Rodger*, 147 pages.

<sup>40</sup> Résultat de notre veille sur les forums.

## *La rencontre d'une frustration et d'une idéologie*

### *Privation relative et frustration*

Différentes recherches consacrées aux djihadistes et à leur processus de radicalisation mettent en avant des facteurs sociaux et identitaires. Le politologue français Olivier Roy souligne la fragilité identitaire de certains jeunes pouvant entraîner une sensation de mal être, ceux-là trouvant dans le djihad guerrier une forme d'échappatoire<sup>41</sup>. Dans son étude quantitative de la mouvance djihadiste française fondée sur 137 cas, Marc Hecker recueille un certain nombre d'indicateurs stipulant ce défaut d'intégration. 40% des djihadistes étudiés venaient de quartiers prioritaires, 47% étaient sans diplôme ou sortis précocement du système scolaire, 43% d'entre eux étaient également célibataires. Autant d'éléments quantitatifs venant renforcer une intuition que le livre témoignage de David Thomson - prix Albert Londres - a forgée : avant d'embrasser l'islam radical et le djihad guerrier, les jeunes djihadistes ont expérimenté une vie de déclassés, mal intégrés au sein d'une société qui les rejettent. A cet égard, le sociologue Farhad Khosrokhavar montre que ces jeunes économiquement exclus souffrent de privation relative, de sentiments d'exclusion et de stigmatisation. Il se penche également sur « l'urbain djihadogène » et le rôle de la ghettoïsation de certaines populations dans le développement de ressentiments qui prédisposent à la transgression des normes en vigueur<sup>42</sup>. Pour Thomas Lindemann, le manque de reconnaissance, le sentiment d'humiliation et le désir de revanche font partie intégrante des motivations de certains djihadistes. Il y a selon lui une « soif de respect, d'honneur, et de revanche qui joue un rôle plus crucial que des considérations stratégiques »<sup>43</sup>. Ces différents travaux mettent en lumière un sentiment commun de frustration que peuvent ressentir certains de ces jeunes ayant décidé de rejoindre *Daesh*. C'est un sentiment qui peut ensuite se déployer dans le recours à la violence, inscrit dans un islam radical.

---

<sup>41</sup> Olivier Roy : « la fragilité identitaire de certains acteurs musulmans occidentaux pris dans une tension entre une culture islamique qui les fascine, mais qu'ils connaissent mal et une société occidentale qui semble les rejeter. Si quelques-uns trouvent dans un islam rigoriste une voie d'achèvement, une minorité peut adopter la voie du djihad militarisé comme forme d'affirmation identitaire. » Olivier Roy, *Globalised Islam*, London, Hurst, 2004, p.20

<sup>42</sup> Farad Khosrokhavar, Le djihadisme européen, les acteurs, les actrices et la structure urbaine. *Confluences Méditerranée*, 105,(2), 2018, pp.183-198.

<sup>43</sup> « La soif de respect, d'honneur et de revanche joue souvent un rôle plus crucial que des considérations stratégiques, telles que la volonté de maximiser des ressources en termes économiques ou de pouvoir. » Lindemann, Thomas. "The case for an empirical and social-psychological study of recognition in international relations." *International Theory* 5.1 (2013): 150-155.

*De la position de victime à celle de bourreau*

Ce défaut d'intégration, ce sentiment de déclassement est également observable chez les *incels*. Là où la frustration, la privation relative est socio-économique chez les djihadistes, elle paraît plutôt sexuelle ou amoureuse chez les *incels*. Si les jeunes djihadistes font rarement ouvertement état de leur misère sexuelle, celle-ci se retrouve en filigrane dans leurs différents portraits. Les *incels* quant à eux n'hésitent pas à la mettre en avant. Ainsi, sur les forums de la *manosphère* comme dans les écrits ou les vidéos légués par Elliott Rodger, le mal-être provoqué par la frustration sexuelle est clairement assumé et présenté comme une source de souffrance :

*« Some men get to have beautiful girlfriends like that, and some don't. I am among those who are denied such a pleasure, and that is why I hate life »<sup>44</sup>*

Ce sentiment de privation relative semble non seulement provoquer de la frustration chez ces individus mais également les pousser à s'y identifier. Ainsi, il devient un trait identitaire voire un moteur de mobilisation, quitte à se complaire dans cette posture victimaire.

*« It was only when I first moved to Santa Barbara that I started considering the possibility of having to carry out a violent act of revenge, as the final solution to dealing with all of the injustices I've had to face at the hands of women and society. »<sup>45</sup>*

Ce phénomène d'identification à travers la frustration, voire d'auto-victimisation, peut également s'observer chez de jeunes djihadistes comme le remarque Farhad Khosrokhavar : « Le djihadisme devient l'échappatoire qui permet de recouvrer l'estime de soi en malmenant les autres à partir d'un sentiment de victimisation exacerbée, en partie fondé sur la réalité vécue et en partie sur un imaginaire mythifiant, voire paranoïde »<sup>46</sup>. Au même titre que les djihadistes, les *incels* vont transformer ce statut de victime en devenant eux-mêmes bourreaux dans un acte de revanche. Pour de jeunes hommes déclassés en Europe, cette revanche peut prendre la forme du djihad et épouser une idéologie donnant du sens à ce mal être, le salafisme djihadiste, tandis que pour certains jeunes Nord-Américains c'est le masculinisme qui fait office d'idéologie justificatrice.

*« Women are like a plague. They don't deserve to have any rights. [...]. In full realizing these truths about the world, I have created the ultimate and perfect ideology of how a fair and pure world would work. In an ideal world, sexuality would not exist. It must be outlawed. In a world without sex, humanity will be pure*

<sup>44</sup>Elliott Rodger, *My twisted world: the story of Elliott Rodger*, p.76

<sup>45</sup>*Ibid*, p.101

<sup>46</sup> Farhad Khosrokhavar, 2018, p.79

*and civilized. [...] All men will grow up fair and equal, because no man will be able to experience the pleasures of sex while others are denied it. ».*<sup>47</sup>

Il apparaît clairement que la frustration sexuelle dont souffre Eliott Rodger a été intériorisée, théorisée et selon une approche psychanalytique, sublimée dans un projet politique qui cantonnerait la sexualité à un rôle de reproduction, et qui placerait les femmes dans des camps de concentration. Ainsi, Eliott Rodger développe sa propre idéologie à partir du masculinisme, justifiant son mal-être et donnant du sens à ses actes de violences. L'aspect idéologique, la volonté de changement politique et la création délibérée de la peur en font des actes de nature terroriste selon la définition proposée par Bruce Hoffmann dans *La mécanique terroriste*.<sup>48</sup>

### *Des frustrés en mission*

Enfin cette idéologie justificatrice de la frustration préalable est instrumentalisée afin d'accorder une importance supérieure au combat mené. S'il s'agit de devenir « les héros de l'islam sunnite » et de créer « une Cité pour les musulmans » pour les djihadistes<sup>49</sup>, pour les *incels* la mission consiste à se venger des humiliations passées en exterminant tous les « Chads et Stacies » ; deux prénoms nord-américains qui renvoient, selon les *incels*, aux stéréotypes populaires du jeune homme et de la jeune femme, aimés et admirés de tous. On observe donc un processus en trois temps : sentiment de frustration, choix d'une idéologie justificatrice, instrumentalisation de l'idéologie à des fins violentes. Dans cette perspective qui place le sentiment de privation relative au cœur de notre analyse, le rôle de l'idéologie perd de son importance : elle n'est plus que contextuelle. La possibilité d'une *ideology shopping* étant faible, l'individu frustré va adopter celle qui est à sa disposition immédiate, celle qui correspond le mieux à son environnement, qui semble le plus opérante au regard de ses pulsions et de sa socialisation.

### ***L'instrumentalisation de la violence***

Suivant l'approche de Charles Tilly, selon laquelle la violence est une ressource mobilisable pour atteindre un objectif, on peut également observer une instrumentalisation de la violence à des objectifs rationnels où les gains sont sexuels, aussi bien pour les djihadistes que pour les *incels*.

---

<sup>47</sup>*Ibid.* p136

<sup>48</sup>Selon Bruce Hoffman, on peut définir le terrorisme comme « la création délibérée de la peur par la violence ou la menace de violence dans le but d'obtenir un changement politique » in Bruce Hoffman et Bertrand Dietz, *La mécanique terroriste*, Paris: Calmann-Lévy, 1999, p.54

<sup>49</sup>David Thomson, *Les Revenants. Ils étaient partis faire le jihad, ils sont de retour en France*, Paris, Le Seuil, 2016, p.91

*Violences et vision marchande de la sexualité*

Si le masculinisme des *incels* est nourri par leur mal-être et leur misère sexuelle, il revêt néanmoins une dimension instrumentale et utilitariste. Gardons à l'esprit le caractère conjoncturel et localisé des attaques d'*incels*. Le contexte nord-américain fortement marqué par le libéralisme n'est en rien anodin. Notre veille sur les forums *incels* a permis de repérer la prégnance d'une logique de marché dans le mode de fonctionnement de ces internautes. Ces derniers semblent considérer le sexe comme une ressource dont ils sont privés, comme un plaisir qui leur est inaccessible, un bien qui leur est refusé. Selon eux, leur manque de réussite amoureuse ou sexuelle n'est plus un échec personnel mais le résultat d'un véritable déni d'accès au marché de la séduction. À la question posée sur le forum *incels.me* « comment améliorer la situation des Incels? », un internaute répond « *maybe, some type of affirmative action for us to get better jobs so we can attract women by having a higher socioeconomic class.* » Cela témoigne d'une assimilation de la logique d'accouplement à la logique de marché : qui a de l'argent empoche le gros lot. Parmi les mots les plus employés, on retrouve ainsi le terme « *denying* » qui témoigne d'une importation d'une logique économique d'offre et de demande dans la sexualité. Les *incels* luttent contre le monopole des Chads sur les jeunes femmes, et se plaignent des barrières à l'entrée de ce marché. Cela explique pourquoi les *incels* s'attaquent aussi bien aux hommes qu'aux femmes disposant d'un fort capital séduction : les premiers sont accusés d'accaparement des ressources. Selon Debbie Ging, cela constitue l'une des particularités des *incels* par rapport à d'autres groupes anti-féministes, il n'existe pas de solidarité entre hommes mais plutôt une compétition incessante<sup>50</sup>. En ce sens, le slogan d'Alek Minassian, « *Overtthrow the Chads and Stacies* », repris à foison sur les forums *incels*, témoigne d'une logique instrumentale de la violence. En tuant les « *Chads* », les *incels* cherchent surtout à se venger mais ils espèrent également augmenter leurs chances auprès des femmes en terrorisant des concurrents qu'ils jugent supérieurs, et qu'ils imaginent ainsi éliminer de la compétition.

*« This First Phase will represent my vengeance against all of the men who have had pleasurable sex lives while I've had to suffer. Things will be fair once I make them suffer as I did. I will finally even the score. »<sup>51</sup>*

Suivant cette logique, Elliott Rodger explique dans son manifeste avoir décidé de tuer son petit frère, Jazz, sociable et apprécié de tous, pour l'empêcher d'accéder à des plaisirs que lui n'a pas pu connaître. Tout en tenant compte de la dimension psychopathe d'un tel acte, il témoigne

<sup>50</sup> Debbie Ging. "Alphas, Betas, and Incels: theorizing the masculinities of the Manosphere." *Men and Masculinities*, 2017

<sup>51</sup> Elliott Rodger, *My twisted world: the story of Elliott Rodger*, p.132

néanmoins d'un processus de vengeance, d'une logique de compétition dont découle la croyance ancrée qu'en éliminant des hommes populaires, l'accès à la sexualité est rendu plus aisé.

### *Désir de mort et désir sexuel*

Concernant les djihadistes, l'instrumentalisation de la violence pour parvenir à des fins sexuelles est double. Tout d'abord, ne sous-estimons pas la croyance, souvent moquée en Europe, des combattants de *Daech* ou d'*Al-Qaïda* selon laquelle soixante-douze vierges (*houris*) viendront récompenser une fois au Paradis. Dans le documentaire du norvégien Paul Refsdal<sup>52</sup>, qui a suivi pendant six semaines des candidats aux martyrs en Syrie, la promesse d'abondance sexuelle joue un rôle déterminant dans les motivations des kamikazes. Cela est particulièrement visible dans le cas des combattants occidentaux : « portés par des motivations personnelles, ils transforment un acte ultime d'altruisme - donner sa vie pour une cause - en un acte égoïste. »<sup>53</sup> David Thomson comme Farhad Khosrokhavar relèvent également comment la perspective d'une sexualité épanouie peut motiver le choix de certains jeunes européens, troublés par l'individualisme moderne, l'autonomie de la sexualité et le féminisme, à rejoindre le djihad guerrier<sup>54</sup>. Dans son film, *Enquête au Paradis*, Merzak Allouache, réalisateur algérien, explore l'étendue de cette croyance en Algérie, bien au-delà des territoires traditionnels du salafisme. À travers le parcours initiatique de la journaliste Nedjma, le réalisateur dénonce les dangers de cette croyance, omniprésente dans les discussions entre jeunes, sur les plateaux de télévision mais également sur les réseaux sociaux, un phénomène témoin et facteur du pouvoir d'attraction des groupes djihadistes qui offrent une alternative posthume à la frustration sexuelle dont souffre une partie de la jeunesse maghrébine.<sup>55</sup>

### *Daech comme une plateforme de rencontre*

Compte tenu du fort pourcentage de célibataires parmi les djihadistes<sup>56</sup>, il n'est pas exclu que certains utilisent *Daech* à des fins de promotion sexuelle. Au même titre que rejoindre l'Etat Islamique garantissait il y a quelques années une position sociale souvent plus élevée que celle occupée au pays d'origine<sup>57</sup>, il est possible que le facteur sexuel soit également l'un des facteurs de la radicalisation, comme le montrent des témoignages présentés par David Thomson. Pour un

<sup>52</sup> *Dugma: The button*, dir. Paul Salahdin Refsdal, 2016.

<sup>53</sup> Murtaza Hussain, « New Documentary pierces the psychology of modern suicide bombers », *The Intercept*, 2016

<sup>54</sup> Farhad Khosrokhavar, 2018, p.73

<sup>55</sup> *Enquête au Paradis*, dir. Merzak Allouache, Les Asphofilms, 2018

<sup>56</sup> 43% selon l'étude de Marc Hecker, 2019

<sup>57</sup> « C'est un ensemble de choses qui attire les gens [...] Pour moi, c'était le fait d'avoir une situation, de devenir quelqu'un et même plus. Vous venez, vous avez une voiture, vous avez tout. C'est participer à quelque chose d'énorme. » in David Thomson, 2016, p.93



jeune homme déclassé, ghettoisé dans son pays d'origine, *Daech* offre un nouveau statut social mais également des opportunités de rencontres et un statut matrimonial reconnu.

*« À 17 ans, il n'a jamais eu de relation intime avec une femme. Mais une fois qu'il intègre l'EIL, les propositions de mariages s'accumulent dans sa messagerie Facebook. Une fois arrivé, un français connu chez les djihadistes donne sa technique : les gens qui veulent se marier, vous prenez une photo avec deux kalachs comme moi, avec ça vous allez pécho »<sup>58</sup>*

Si cet aspect n'est pas souvent mentionné dans les travaux sur la radicalisation, c'est également que la frustration sexuelle semble peu compatible avec une analyse quantitative, notamment à cause du tabou qui entoure les questions de sexualité, comme l'explique Zoubeir interrogé par David Thomson :

*« Ils ne le disent pas, mais beaucoup sont partis dans cette optique. Quand t'as des mecs, dès qu'ils arrivent, ils te parlent de mariage, c'est qu'ils sont partis juste pour ça. Mais ils ne te le disent pas comme ça. Parce que, dans leur esprit, s'ils font une émigration pour autre chose que pour Dieu, celle-ci n'est pas acceptée au paradis. Donc ils te diront jamais qu'ils ont fait l'émigration pour des femmes. Mais c'est par cet aspect-là que Daech a réussi à attirer beaucoup de gens. »<sup>59</sup>*

Bien que dissimulé, l'argument sexuel refait surface sur les réseaux sociaux au milieu des messages de propagande comme le montre le journaliste Aris Roussinos lors d'une veille médiatique en 2013.

*« To the brothers: What are you waiting for? There are plenty of weapons here waiting for you to come and play with them. Plenty of food as a sheep gets slaughtered regularly depending on how many brothers are around, there are plenty of women here waiting to get married ;) waiting to bare the offspring of the army of Imam Mehdi by the will of Allah and there is honour for the Muslims here. »<sup>60</sup>*

En ce sens, Farhad Khosrokhavar écrit, qu'en « introdui[sant] massivement le 'non-religieux' - l'attrait intrinsèque pour l'exotisme, le romantisme, l'héroïsme, l'aventurisme, l'abondance et le narcissisme, le consumérisme et l'esprit de conquête, la promotion sociale des jeunes [...] l'Etat Islamique a 'sécularisé' l'adhésion des jeunes par son message et son attitude. »<sup>61</sup> On peut avancer que l'EI a délibérément introduit la sexualité dans sa stratégie de propagande sécularisée, ayant compris le rôle déterminant qu'elle joue dans les possibilités de recrutement. Un statut matrimonial et une sexualité épanouie font implicitement partie des avantages à rejoindre ces groupes. On le remarque également dans les messages adressés aux jeunes femmes, qui eux aussi insistent sur la

<sup>58</sup> *Ibid*, p.133

<sup>59</sup> *Ibid*, p.134

<sup>60</sup> Aris Roussinos, *Syrian jihadist selfies tell us a lot about their war*, Vice, 2013

<sup>61</sup> Farhad Khosrokhavar, 2018, p.48

possibilité de s'épanouir en tant qu'épouse, mais également mère de combattants<sup>62</sup>. À la recherche d'un mari et/ou en quête de reconnaissance, ces jeunes femmes obtiennent en intégrant *Daech* un statut d'adulte qu'elles n'avaient pas forcément en Europe. Pour les femmes, les stratégies de recrutement sont différentes, la dimension sociale et humanitaire est davantage mise en avant. Dans les faits pourtant, les conditions de vie sont volontairement difficiles pour inciter ces femmes à un mariage rapide, unique possibilité pour ces dernières d'échapper à une maison des femmes coupée de l'extérieur (*maqgar*)<sup>63</sup>. En ce sens les différents processus de radicalisation peuvent initier de nouvelles constructions familiales rendant ensuite les trajectoires de sortie de violence encore plus complexes.

#### *Des points communs mais aussi des divergences importantes*

Au-delà d'un désir de sexualité épanouie, on remarque chez les jeunes djihadistes un désir de normativité. Autant que les plaisirs du corps, ils sont à la recherche d'un statut matrimonial reconnu. La violence apparaît alors comme une modalité d'émancipation du carcan familial et un accès rapide à l'âge adulte. Le terrorisme devient une pratique déviante permettant à un individu de s'inscrire dans la norme, l'extrémisme violent permettant le classicisme conjugal. Projet de violence et projet familial sont alors brouillés<sup>64</sup>. Ce désir de normativité est plus difficilement identifiable chez les *incels*, dont la singularité est facteur d'identité et d'identification au groupe.

## **Conclusion**

### ***Le bal des humiliés***

Dans *Le Temps des Humiliés*, Bertrand Badie analyse l'humiliation, devenue pratique courante des relations internationales<sup>65</sup>. Il revient sur la longue histoire des diplomaties de l'humiliation, avant de s'interroger sur le « revanchisme » des sociétés touchées par ce ressentiment. Des sociétés qui, selon l'auteur, s'insèrent aujourd'hui encore plus directement dans le jeu international<sup>66</sup>. Cette irruption des sociétés sur la scène internationale serait la réponse aux humiliations qu'elles ont pu subir. Prenant l'exemple des printemps arabes, il montre comment s'est développée au milieu de

---

<sup>62</sup> Benslama, Fethi, et Farhad Khosrokhavar. *Le Jihadisme des femmes. Pourquoi elles ont choisi Daech*. Le Seuil, 2017.

<sup>63</sup> David Thomson, 2016, p.72

<sup>64</sup> Radicalisation : perspective comparatiste, *International Panel on Exiting Violence*, Premières conclusions et perspectives, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 2018

<sup>65</sup> Badie, Bertrand. *Temps des humiliés (Le): Pathologie des relations internationales*. Odile Jacob, 2014.

<sup>66</sup> Ibid, p.173

ces mobilisations sociales la figure de l'humilié<sup>67</sup>, fonctionnant comme un facteur de ralliement d'un mouvement de protestation de masse<sup>68</sup>.

Au long de notre analyse nous avons montré comment, au niveau individuel, la frustration sexuelle pouvait participer d'un sentiment d'humiliation plus global. Ce sentiment personnel d'humiliation peut, lorsqu'il rencontre une idéologie justificatrice, se transformer en source de mobilisation collective, voire de violence. En pénétrant au sein des sociétés, à l'échelle individuelle, nous avons identifié la sexualité comme une variable potentielle, mais souvent délaissée des analyses formulant le terrorisme en termes d'humiliation et de dignité. Ce changement d'échelle de la société à l'individu permet de dégager de nouvelles sources d'humiliation et de compléter la recherche sur les violences individuelles mais également sur les mobilisations collectives. En explorant le cas des *incels* et des djihadistes européens, nous avons montré dans quelle mesure la sexualité pouvait être un facteur de violence terroriste mais également comment la violence pouvait être utilisée et instrumentalisée à des fins sexuelles. Ces deux cas d'études permettent de poser frontalement la question du rapport entre sexualité et mobilisations violentes. Pour autant, cette relation, différente dans d'autres contextes, reste à explorer.

### ***Pour une meilleure prise en compte du facteur sexuel dans les mobilisations collectives***

Les manifestations étudiantes de Mai 1968 ont trouvé leurs origines en mai 1967 lorsque des jeunes femmes et jeunes hommes se sont mobilisés contre la non-mixité des résidences étudiantes et contre l'interdiction pour les hommes de séjourner chez les femmes. On peut estimer qu'alors, des sentiments de frustration personnelle ont permis une mobilisation collective contre une forme de répression sexuelle. Plus récemment, Chloe Mulderig a présenté une analyse originale des printemps arabes<sup>69</sup>. Elle avance l'idée que l'incapacité des jeunes à pouvoir s'affirmer en tant qu'adultes a nourri leurs volontés de rébellions et leurs mobilisations collectives. Plusieurs facteurs sont mis en avant : des taux de chômage importants limitant les possibilités d'émancipation familiale, un sentiment de déclassement chez les jeunes diplômés qui ne trouvent pas d'emploi correspondant à leurs attentes, mais également des mariages célébrés de plus en plus tardivement. En ce sens, l'anthropologue Diane Singerman montre, en s'appuyant sur le cas égyptien, que les familles pouvant supporter les coûts associés au mariage (organisation du mariage, dot et logement pour le couple) sont très peu nombreuses en période de crise économique, ce qui entraîne une

---

<sup>67</sup> Ibid, p.189

<sup>68</sup> Ibid, p.190

<sup>69</sup> Mulderig, M. Chloe. "An uncertain future: Youth frustration and the Arab Spring." (2013).

augmentation de la moyenne d'âge des mariés<sup>70</sup>. La sexualité pré-maritale étant interdite, les « mariages retardés » entraînent « des accès retardés à la sexualité », ce qui peut engendrer d'importantes frustrations. L'auteur parle de « *forced celibacy* », expliquant comment cette marginalisation sexuelle peut devenir un motif de mobilisation<sup>71</sup>. Ces deux exemples, insérés dans des contextes, des périodes et des cultures diverses, témoignent de l'intérêt que présente la variable sexualité pour mieux comprendre comment s'opère la transition de l'humiliation et la frustration personnelle à la mobilisation collective.

Si le facteur sexuel n'est jamais l'unique variable expliquant le recours à la mobilisation individuelle ou collective, nous avons montré au long de cette analyse qu'il avait néanmoins sa place aux côtés des explications socio-économiques. Partant de la psychologie et de la sociologie classique, nous avons souligné l'intérêt d'une meilleure prise en compte de la sexualité dans les analyses de sociologie des Relations internationales.

L'importance à nos yeux de la frustration sexuelle comme facteur de mobilisation pose la question de son intelligibilité. Comment mesurer un sentiment si intime ? En apparence délicate, cette mesure est pourtant capitale dans le sens où cette frustration peut être éventuellement captée par des organisations terroristes et leurs recruteurs capables de produire des discours susceptibles d'attirer ces individus en souffrance. L'agrégation d'indicateurs comme le taux de violences sexuelles, d'audience de site pornographique, le libéralisme ou l'illibéralisme législatif sur les questions de sexualité au niveau macroscopique avec des indicateurs microscopiques comme l'absence/l'existence de relations amoureuses ou sexuelles, la pression familiale ou des pairs, le discours sur la sexualité et le sexe opposé constituerait une première ébauche méthodologique permettant d'intégrer ces pistes à d'éventuelles politiques publiques.

À l'heure où les mobilisations collectives, pacifiques ou violentes, sont de plus en plus le fait « d'adolescents » sur lesquels normes et répression sexuelles ont le plus de poids, il semble nécessaire d'élargir nos cadres d'analyse pour mieux saisir les dynamiques d'humiliations et les réponses individuelles et collectives qui y sont apportées. À la fois intime et universelle, la prise en compte de la sexualité doit permettre d'enrichir les analyses de Relations internationales.

---

<sup>70</sup> Singerman, Diane. « Marriage and Divorce in Egypt: Financial Costs and Political Struggles ». Drieskens, Barbara. *Les métamorphoses du mariage au Moyen-Orient*. Beyrouth : Presses de l'Ifpo, 2008. (pp. 75-96) Web.

<sup>71</sup> « If young people who are already politically and economically marginalized from society are increasingly sexually and socially marginalized, one cannot expect them to be passive subjects. » Ibid.

## Bibliographie

- ALLOUACHE, Merzak (dir), *Enquête au Paradis*, Les Asphofilms, 2018
- BELL, Simon, « 'He wasn't a terrorist'. Those who knew Alek Minassian struggle to explain the Toronto van attack the main focus should be on mental health and why he did it. », *Global News*, 2018 : <https://globalnews.ca/news/4168222/he-wasnt-terrorist-toronto-attack/>
- BOUDON, Raymond, *Effets pervers et ordre social*, Paris, PUF, 1977
- BOUZAR, Dounia, étude réalisée pour le Centre de Prévention contre les Dérives Sectaires liées à l'Islam (CPDSI) disponible sur : <http://www.bouzar-expertises.fr/metamorphose>
- BOZON, Michel, *Sociologie de la sexualité*, Paris, Nathan, 2002
- BRUGGER, Kelsey, « Elliot Rodger Report Details Long Struggle with Mental Illness », *Santa Barbara Independent*, 2015 : <https://www.independent.com/news/2015/feb/20/elliott-rodger-report-details-long-struggle-mental-/>
- COMMELIN, Pierre, *Mythologie Grecque et Romaine*, Paris, Pocket, 1994
- DAVIES, James, « Towards a theory of Revolution », *American Sociological Review*, vol.27, n.1, 1962, pp.5-19
- COTTEE, Simon, « Sex and Shame: What Incels and Jihadists have in common », *New York Times*, 2017 : <https://www.nytimes.com/2018/04/30/opinion/sex-shame-incels-jihadists-minassian.html>
- DAOUD, Kamel « La misère sexuelle du monde arabe », *The New York Times*, 2016 : <https://www.nytimes.com/2016/02/14/opinion/sunday/la-misere-sexuelle-du-monde-arabe.html>
- DOLLARD, John, *Frustration and Aggression*, New Haven, Yale University Press, 1939
- DURKHEIM, Émile, *De la division du travail social*, 1983, rééd. Paris, Puf, 2007
- DURKHEIM, Émile, *Le Suicide*, 1897, rééd. Paris, Puf, 2007
- DUBET, François, « Frustration relative et individualisation des égalités », *Revue de l'OFCE*, vol. 50, n.1, 2017, pp.11-26
- EHRENBERG, Alain, *La Fatigue d'être soi. Dépression et société*, Paris, Odile Jacob, 1998
- ELIAS, Norbert, *La Civilisation des moeurs*, 1939 rééd Paris, Calmann-Lévy, 1973
- ENGELS, Friedrich, *Le rôle de la violence dans l'histoire. Extrait de l'Anti-Dühring*, Paris, Les Éditions sociales, 1956 (trad.)
- FREUD, Sigmund, *L'avenir d'une illusion*, (1927c), Paris, Presses Universitaires de France, 2013, pp.145-197
- FREUD, Sigmund, *Au-delà du principe de plaisir*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013

- FREUD, Sigmund *Malaise dans la civilisation*, Paris, Payot & Rivages, 2012
- GING, Debbie "Alphas, Betas, and Incels: theorizing the masculinities of the Manosphere." *Men and Masculinities*, 2017
- GURR, Ted, *Why men rebel*, Princeton, Princeton University Press, 1970
- HECKER, Marc « 137 nuances de terrorisme. Les djihadistes de France face à la justice. », *Focus stratégique*, n°79, Ifri, avril 2018
- HOFFMAN, Bruce et DIETZ, Bertrand, *La mécanique terroriste*, Paris, Calmann-Lévy, 1999
- JERVIS, Robert, *Perception and Misperception in International Relations*, Princeton, Princeton University, 1976
- HUSSAIN, Murtaza « New Documentary pierces the psychology of modern suicide bombers », *The Intercept*, 2016 : <https://theintercept.com/2016/07/30/new-documentary-pierces-the-psychology-of-modern-suicide-bombers/>
- KHOSROKHAVAR, Farhad, *Le nouveau djihad en Occident*, Paris, Robert Lafont, 2018
- KHOSROKHAVAR, Farhad, « Le djihadisme européen, les acteurs, les actrices et la structure urbaine » *Confluences Méditerranée*, 105, (2), 2018, pp.183-198
- LEBOW, Richard N., « Fear, Interest and Honor: Outlines of a Theory in International Relations, *International Affairs*, vol.82, t.3, 2006, pp.431-448
- LESNES, Corine « Mâles in USA », la revanche des hommes blancs en colère, *Le Monde*, 2017 : [https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2017/01/13/angry-white-men-ou-les-monologues-du-penis\\_5062329\\_4497916.html](https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2017/01/13/angry-white-men-ou-les-monologues-du-penis_5062329_4497916.html)
- LINDEMANN, Thomas, "The case for an empirical and social-psychological study of recognition in international relations." *International Theory* vol.5, t.1, 2013, pp.150-155.
- RODGER, Elliott, *My twisted world: the story of Elliott Rodger*, 147 pages
- ROUSSINOS, Aris, « Syrian jihadist selfies tell us a lot about their war », *Vice*, 2013 : [https://www.vice.com/en\\_us/article/gq8g5b/syrian-jihadist-selfies-tell-us-a-lot-about-their-war](https://www.vice.com/en_us/article/gq8g5b/syrian-jihadist-selfies-tell-us-a-lot-about-their-war)
- ROY, Olivier, *Le Djihad et la Mort*, Paris, Seuil, 2016
- ROY, Olivier, *Globalised Islam*, London, Hurst, 2004
- RUNCIMAN, Walter G., *Relative Deprivation and Social Justice*, Londres, Routledge, 1966
- SALAH DIN REFS DAL Paul (dir), *Dugma, The button*, 2016
- SIGNORET, Perrine, « Attaque de Toronto : qui sont les Incels, ce groupe de célibataires auquel se réfère le suspect », *Le Monde*, 2018 : [www.lemonde.fr/pixels/article/2018/04/24/attaque-de-toronto-qui-sont-les-incels-ce-groupe-de-celibataires-auquel-se-refere-le-suspect\\_5290048\\_4408996.html](http://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/04/24/attaque-de-toronto-qui-sont-les-incels-ce-groupe-de-celibataires-auquel-se-refere-le-suspect_5290048_4408996.html)
- SLIMANI, Leïla, *Sexe et mensonges*, Paris, Les Arènes, 2017.
- STUTE-CADIOT, Johanna, « Frustration », *Figures de la psychanalyse*, vol.8, no.2, pp.71-179

THOMSON, David, *Les Revenants. Ils étaient partis faire le jihad, ils sont de retour en France*. Paris, Le Seuil, 2016

TILLY, Charles, "From Mobilization to Revolution." *Collective Violence, Contentious Politics, and Social Change*. London, Routledge, 2017, pp. 71-91

(de) TOCQUEVILLE, Alexis, *L'Ancien Régime et la Révolution*, Paris, Gallimard, 1967

WIEVIORKA, Michel, *La violence. Voix et regards*, Paris, Éditions Balland, 2004

WIEVIORKA, Michel, *International Panel on Existing Violence. Premières conclusions & Perspectives*, organisée par la Fondation Maison des Sciences de l'Homme à Beyrouth en juin 2018